

**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT -
DANIEL HAVIS**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

**9 OCTOBRE 2021 >
9 JANVIER 2022**

© M. Havis, 1959-1991. Le Parc

JULIO
L'œuvre
infinie **LE PARC**

DOSSIER DE PRESSE

matmutpourlesarts.fr

Matmut
POUR LES
ARTS !

• SOMMAIRE

LES INFORMATIONS PRATIQUES	3
LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	4
LES VISUELS DISPONIBLES	5
AUTOUR DE L'EXPOSITION	7
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	8
L'EXTRAIT DE CATALOGUE	9
LA BIOGRAPHIE	10
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS	12

LES INFORMATIONS • PRATIQUES

Afin de garantir la sécurité de tous, un contrôle du pass sanitaire sera effectué à l'entrée du Centre d'art contemporain. Le port du masque est obligatoire durant toute la visite du lieu, un parcours à sens unique ainsi qu'un affichage détaillé permettront aux visiteurs de profiter de l'exposition dans le respect des règles sanitaires.

Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengville
+33 (0)2 35 05 61 73
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

Pass sanitaire nécessaire.

L'exposition est ouverte du 9 octobre 2021
au 9 janvier 2022.

Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche,
de 10 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc sont
fermés les jours fériés.

Parking à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen, Mont-Riboudet
(arrêt Saint-Pierre-de-Varengville -
salle des fêtes).

Contacts presse - Relations Presse et Médias

Guillaume Buiron
buiron.guillaume@matmut.fr
+33 (0)2 35 63 70 63

Marion Falourd
falourd.marion@matmut.fr
+33 (0)2 27 08 84 07

LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Perception. Expérience. Immersion.

C'est une véritable immersion artistique qui est proposée au Centre d'art contemporain de la **Matmut** – Daniel Havis.

À travers cette exposition, Julio Le Parc, précurseur de l'art cinétique et de l'art optique, présente une sélection d'œuvres mettant à l'honneur ses principaux axes de travail depuis 1960 tels que le mouvement, la forme, la lumière et la couleur.

Dès cette époque, l'artiste argentin fonde le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel). Les membres de ce mouvement emblématique

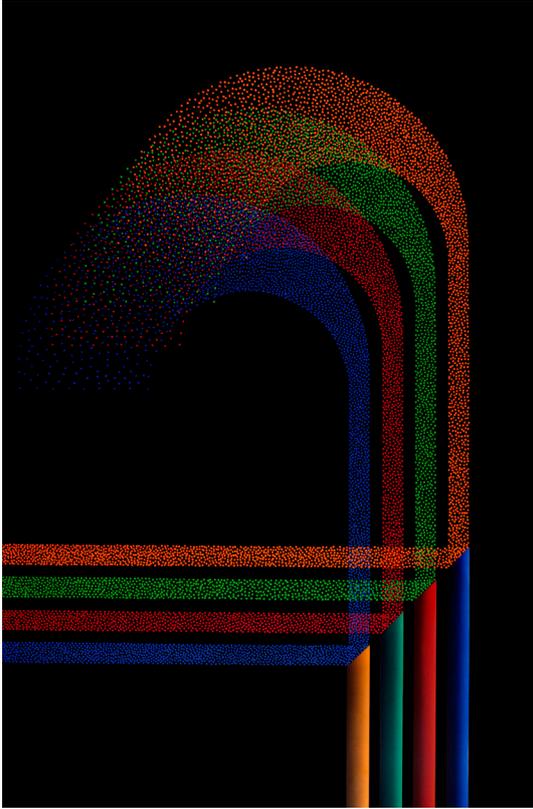
de l'Histoire de l'art s'intéressent à des problématiques diverses totalement révolutionnaires à l'époque mais qui restent pourtant très actuelles. Donner à l'art une fonction sociale, faire sortir l'art dans la rue, rompre avec l'élitisme et surtout créer des œuvres immersives où le spectateur devient acteur de sa découverte : telles sont leurs ambitions.

Récemment, Julio Le Parc passe « du réel au virtuel » en donnant vie à ses œuvres, grâce à la collaboration avec son fils, Juan. Plonger virtuellement dans une œuvre ou déambuler dans un musée imaginaire sont les expériences sensorielles et artistiques qui seront proposées au public.



© Yamil Le Parc
Atelier Le Parc

• LES VISUELS DISPONIBLES



Alchimie 208
Acrylique sur toile - Partie 3 d'un triptyque - 195 x 390 cm
1990-1992



Surface-Couleur
Série 23 N°13-11 - Acrylique sur toile
200 x 200 cm - 1990-1992

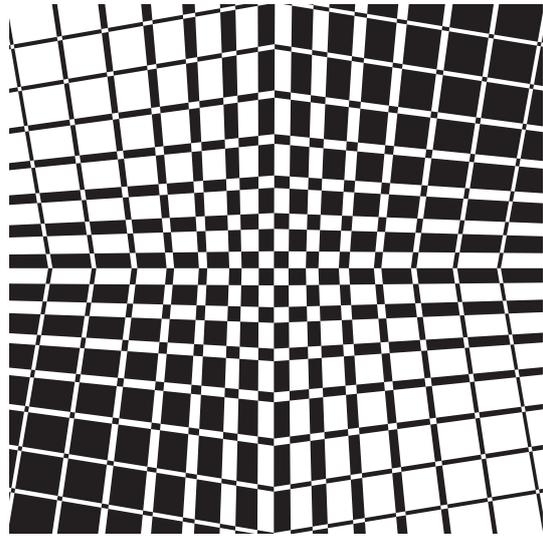


Ondes par déplacement du spectateur - Métal - Impression - 50 x 50 x 16 cm - 1965-2012



Cercle en contorsion sur trame rouge
Métal - Moteur - Sérigraphie
60 x 60 x 17 cm

Séquences cassées
Acrylique sur toile - 200 x 200 cm
1959-1991



Carré en progression
Acrylique blanc sur 5 mm - 60 x 60 x 20 cm
1971-2001

Continuel lumière cylindre
Métal - Lumière - Bois - Moteur - 168 x 123 x 37 cm
1962



• AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr.

Visites commentées (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Samedis 16 octobre, 13 novembre, 11 décembre, 18 décembre à 15 h.

Visites focus (30 min.)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition et aborde une thématique spécifique.

Du réel au virtuel

Samedis 16 octobre et 11 décembre à 16 h.

Quand le spectateur devient acteur

Samedis 13 novembre et 18 décembre à 16 h.

Visites en famille (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Dimanche 10 octobre, samedis 27 novembre et 8 janvier à 15 h.

Groupes et scolaires

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites, avec ou sans conférencier : formulaire sur matmutpourlesarts.fr. Les groupes sont admis tous les jours de la semaine.

Le Centre d'art contemporain de la **Matmut** – Daniel Havis accueille tous les publics notamment en situation de handicap. Tous ses espaces et ascenseurs sont adaptés aux personnes à mobilité réduite. Un ensemble d'activités adaptées aux attentes et besoins de chacun est proposé dans le cadre de visites ou d'ateliers de groupe (par exemple des visites en audiodescription).

Dossier pédagogique

En téléchargement gratuit sur : matmutpourlesarts.fr



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Julio Le Parc
L'œuvre infinie
aux Éditions du Canoë

120 pages
24 x 30 cm
20 €

Textes de Jean de Loisy et Dominique Moulon,
critiques d'art et commissaires d'exposition français,
Julio Le Parc et Juan Le Parc.

Au Centre d'art contemporain de la **Matmut** - Daniel Havis,
le catalogue de l'exposition Julio Le Parc, *L'œuvre infinie* (20 €)
est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

● L'EXTRAIT DU CATALOGUE

Texte de Dominique Moulon, critique d'art et commissaire d'exposition (extrait).

Sous le prisme du digital

L'œuvre de Julio Le Parc doit être envisagée dans sa globalité tant elle est totale. Mais on peut aussi la reconsidérer au travers de bien des prismes à l'instar de celui du digital car sa carrière s'est développée en proximité avec les arts numériques dont on a coutume de chercher les origines dans les années cinquante. Depuis quelque temps, avec l'aide de son fils Juan, l'artiste lui-même revisite son travail par la réactivation de créations antérieures en réalité virtuelle. La notion de virtualité est déjà très présente dans ses premières recherches de peintre au travers de titres comme *Réel et Virtuel* de 1958. C'est alors l'époque de ses *Surfaces* qui, dans un premier temps, sont essentiellement de noir et de blanc comme s'il devait tout d'abord éprouver la composition, entre équilibre et déséquilibre. Dans la poche de sa veste de travail, à portée de main, se trouve une machine à calculer qui jamais ne le quitte. C'est ainsi qu'il « programme » les assemblages de points, de lignes, de carrés et de cercles de ses *Surfaces* aux infinies variations. Au point qu'elles suscitent en nous quelques vertiges. Notons que nombreux sont aujourd'hui les artistes du code qui se réfèrent aux expérimentations du Groupe de Recherche d'Art Visuel (G.R.A.V.) cofondé par Julio Le Parc en 1961. Et plus largement à cette tendance optique de l'art dont il est si proche.

Le mouvement émerge très tôt dans le travail de Julio Le Parc, alors même que ce dernier s'exprime encore essentiellement dans le plan et avec des titres incluant les termes séquence, translation ou progression. Il s'agit de séries où l'artiste procède par itérations successives comme le font ordinairement les scientifiques, mathématiciens ou programmeurs. Quand c'est aux spectatrices ou spectateurs de les balayer du regard pour en révéler les mouvements intrinsèques. Déjà en 1959, son approche est de l'ordre du paramétrique. Une cinquantaine d'années plus tard, c'est son fils, Juan, artiste digital « polyvorace » qui compilera certaines de ses animations en devenir avec l'outil informatique dont elles semblaient déjà annoncer l'usage.

Lorsque les couleurs surviennent dans le travail de Julio Le Parc, il les aborde avec autant de méthode, en aplat, quand elles ne font que succéder aux nombres. Bien souvent et durant un temps, il n'en utilisera que quatorze pour les combiner à l'infini. La grille est alors omniprésente, comme pour lui permettre d'ordonner le chaos par la combinatoire, déjouant ainsi la catastrophe. Il faut dire qu'il a rencontré René Thom, celui qui la théorisa le mieux. Dans le plan, les cercles aux quatorze couleurs sont concentriques mais ils préfigurent déjà la profondeur de possibles cônes virtuels. En 1974, avec *La longue marche*, il met en œuvre un système lui permettant d'étirer des lignes colorées dont des circonvolutions sans débuts ni fins se correspondent, s'anticipent ou s'atteignent. Les systèmes que Julio Le Parc a pour habitude de mettre en place sont à envisager tels autant d'algorithmes aux innombrables variations entre autres fractionnements ou turbulences dans le plan comme en volume. Avec, comme obsession, la perception visuelle des spectatrices et spectateurs.

(...) Enfin, entre création et documentation, il y a le musée imaginaire et virtuel que Julio et Juan Le Parc sont en train de concevoir pour y faire figurer des œuvres virtualisées. Il s'agit bien plus que d'un catalogue raisonné d'un nouveau genre. Au sein d'un espace qui nous apparaît sans limite, les œuvres planes sont susceptibles de prendre de la profondeur, celles en volume de s'animer et celles de l'intime de se faire soudainement monumentale. Certaines créations sont difficiles à reconnaître tant l'artiste a fait siennes les technologies du virtuel. Lorsqu'il est à ciel ouvert, son musée imaginaire a l'allure d'un parc où toutes ses créations sont sculptures. On peut y explorer ces dernières du dehors comme du dedans en s'affranchissant des contraintes du monde physique pour vivre l'expérience de l'univers de l'artiste. Sans jamais oublier que certaines pièces ont émergé sous sa main il y a une soixantaine d'années. Ce qui renvoie à cette peinture de 1958 et au titre prémonitoire : *Réel et Virtuel*. Pour un critique d'art, échanger avec un artiste majeur à la carrière d'une telle longévité constitue une véritable expérience, une *life-changing experience* pour utiliser le jargon de la réalité virtuelle.

● LA BIOGRAPHIE

Julio Le Parc,
né le 23 septembre 1928
à Mendoza en Argentine,
vit et travaille à Cachan.

Dates clés

1928

Second fils d'une famille ouvrière (son père était cheminot), Julio Le Parc naît le 23 septembre dans la ville de Mendoza, en Argentine, au pied de la Cordillère des Andes, à 1 100 km à l'ouest de Buenos Aires, capitale du pays. À 13 ans, il travaille occasionnellement, distribue le journal, travaille comme apprenti pour la réparation de bicyclettes, ou dans un atelier qui confectionne des emballages de fruits.

1942

Il s'installe avec sa mère et ses frères à Buenos Aires. Ouvrier apprenti dans une usine de maroquinerie, il étudie la nuit pour préparer l'examen d'entrée de l'école des Beaux-Arts de la ville.

1943-1946

Cours du soir aux Beaux-Arts. Le jour, il travaille dans une maroquinerie, puis dans une librairie et dans une usine métallurgique. Premières expériences avec le mouvement d'étudiants des Beaux-Arts : assemblées, revendications...

Julio Le Parc s'intéresse aux mouvements artistiques d'avant-garde argentins, notamment le Mouvement Art Concret invention et le Spécialisme initié par Lucio Fontana, qui est son professeur à l'école des Beaux-Arts.

1958

Le Parc et certains de ses camarades réfléchissent à leurs problèmes en tant que futurs artistes. C'est à ce moment-là qu'ils décident d'aller à Paris, centre artistique, afin de mettre un terme à l'état de dépendance dont ils souffrent et de voir de leurs propres yeux la scène artistique parisienne, et non à travers les reflets déformés qui leur parviennent à Buenos Aires. Il se présente à un concours et obtient une bourse du service culturel français, qui lui permet de partir pour Paris.

1959

Avec ses camarades, Julio Le Parc analyse les œuvres des artistes contemporains et des artistes d'avant-garde, relevant les contradictions et les limites à dépasser. Dès le début de l'année, les différences entre l'œuvre de Vasarely et les expériences de Le Parc et de Sobrino se précisent. Les deux jeunes artistes travaillent d'une manière systématique, prenant pour base des séquences et des progressions pour obtenir des effets optiques.

1960

Fondation du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) qui permet de donner forme à la confrontation d'expériences et d'idées, de les organiser et de les développer. L'acte de fondation est signé par : Hugo Demarco, Héctor García Miranda, Horacio García Rossi, Julio Le Parc, François et Vera Molnar, François Morellet, Sergio Moyano, Servanes, Francisco Sobrino, Joël Stein, Jean-Pierre Yvaral. Premiers textes collectifs, présentations d'expériences et débats.

1961

Texte du G.R.A.V. : *Propositions sur le mouvement*. À l'occasion de la Biennale de Paris, distribution du tract : *Assez de mystifications* présentant les principes fondamentaux du groupe. Expériences personnelles sur la couleur-lumière en profondeur avec des changements aléatoires.

1962

Première exposition du groupe à Paris, enquêtes, débats publics. Texte personnel intitulé *Sur l'art- spectacle...* Expériences personnelles avec la lumière et les mobiles dans un cube translucide, et animation d'une œuvre qui projette de la lumière en mouvement sur les murs, le sol et le plafond. Visualisation des rayons de lumière en mouvement. Expériences avec la lumière rasante sur un cylindre réfléchissant.

1963

Plusieurs manifestations du G.R.A.V. ont lieu sous le titre *L'instabilité*. Premier labyrinthe du groupe à la Biennale de Paris. Le Parc participe au nom du groupe au congrès international des critiques d'art, à Rimini, où il présente la *Proposition pour un lieu d'activation*.

1964

Rencontres des artistes de la *Nouvelle Tendence* en vue d'organiser une grande manifestation à Paris, à l'occasion de laquelle Le Parc, Morellet et Stein réalisent un labyrinthe. Proposition au G.R.A.V. de réaliser *Un jour dans la rue*.

1965

Avec le groupe, réalisation du *Troisième labyrinthe* à New York. Publication du texte *Stop-Art*, réalisation à la Biennale de Paris d'une salle de jeu où le spectateur est appréhendé comme un élément actif et déterminant face aux situations proposées. Personnellement, développement des thèmes du jeu, des miroirs en mouvement, des éléments pour les salles de jeux, d'ensembles de mouvements surprises, de chaussures pour marcher autrement, de lunettes pour voir autrement... Naissance de Yamil, son troisième fils.

1967

Il développe les thèmes de la lumière pulsante (stroboscopique), des ambiances, des contorsions, d'un mur transparent avec des plaques réfléchissantes... Travail sur le texte *Guérilla culturelle ?* Le Parc est élevé par André Malraux, alors Ministre de la culture, au titre de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

1969

Année de transition, de réflexions collectives, de projets communs non réalisés. Préparation de *Amérique latine non officielle*. Boycott de la Biennale de São Paulo. Assemblées publiques, campagne internationale de mobilisation des artistes, interventions dans le milieu culturel... Premier jeu-enquête : *Renversez les mythes*. Réalisation des cellules où la lumière vibrante enveloppe le spectateur. Le Parc reprend ses expériences de 1959 sur la couleur, les systématise et les développe.

1970

Le Parc transfère son atelier de Paris à Cachan, en banlieue de Paris. Il voyage à Porto Rico à l'occasion de la première Biennale américaine de Gravures. Là, il participe à une déclaration collective en faveur des luttes de libérations des peuples latino-américains, en direct à la télévision de Porto Rico. Il voyage à Cuba,

participe au Colloque international de La Havane sur le thème « Fonction sociale de l'art dans la société contemporaine ». Découverte et contact avec la réalité révolutionnaire cubaine, analyse et discussions avec des intellectuels et des artistes afin de convenir d'une nouvelle attitude à adopter.

1975

Le Parc intègre le « collectif des peintres antifascistes ». Il y participe avec ses analyses et ses prises de position, et en contribuant à l'œuvre collective *Un monde à détruire – Un monde à construire*. Développement de thèmes sous le nom générique de *Modulations* avec la technique de l'aérosol, notamment avec des variations de gris, à l'aide de blanc et de noir.

1978

Dans le cadre de son exposition rétrospective à Madrid : enquête publique au sujet de la donation d'une œuvre, table ronde avec la participation de l'Association des artistes espagnols ; textes de Le Parc : *L'artiste dans le contexte social actuel*. Dans ses expositions rétrospectives au musée de Bilbao et à la Fondation Miró à Barcelone : échanges, discussions et réflexions avec les étudiants en art et les artistes.

1980

Le Parc participe à la « Settima Latino-Americana » à Rome ; rencontres et échanges avec des artistes, des poètes, des écrivains, des musiciens et des cinéastes latino-américains. Intervention de Le Parc à la faculté d'architecture de Nantes, en France. À Paris, avec des écrivains, des musiciens, des artistes et des intellectuels latino-américains, il participe à la création de l'Association pour la culture d'Amérique latine. À Sofia, en Bulgarie, il rejoint les Journées de la culture latino-américaine, qui sont organisées avec la collaboration de la Casa de las Américas de Cuba ; rencontre et échange avec des artistes, des architectes et des écrivains bulgares, redécouverte et nouvelles relations avec les participants.

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT • DANIEL HAVIS



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Centre d'art contemporain de la **Matmut** - Daniel Havis est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés, ouvert au public depuis décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le

reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action de la **Matmut**.

Expositions à venir

- Pierre Godet : janvier à mars 2022
- CHINE, Regard sur la création 1990-2010 : avril à juin 2022
- Lilian Bourgeat : juin à septembre 2022
- Sabine Meier : octobre à décembre 2022